



T1-00262
981733
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation de Culture Générale ESSEC - EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« L'amour est un exemple frappant du peu qui est la réalité pour nous » affirme le narrateur de À la recherche du temps perdu (Marcel Proust, Albertine disparue, 1925). L'expérience de vie de Marcel est en effet celle d'une constante désillusion, où les fantasmes entraînent la raison bien au-delà de la réalité, finissent par la convaincre et la mènent quasi qu'il advienne à la déception : « On trouve toujours moins haut qu'on avait espéré un cathédrale, une vague dans la tempête ou le bond d'un danseur » (Ibid, À l'ombre des jeunes filles en fleurs, « Automne de Madame Swann », 1918). Le désir serait ainsi un espoir que l'on porte quand à la réalité de nos représentations espoir qui serait toujours vain. Le désir serait donc aussi éloigné que l'on puisse l'être de la réalité, entendu comme le réel, ce qui est matériellement et effectivement, en opposition aux idées qui seraient l'apanage du désir. Pourtant, les idées ont elles même une certaine réalité : comment contourner la réalité de ma pensée ? Le désir, même s'il est fantasme, peut être moteur de l'action et ainsi avoir un impacte sur le réel, sur la réalité. Dès lors, le désir serait ainsi la force par laquelle on passerait de la puissance à l'acte, par conséquent le médium par lequel le réel advient. Il apparaît donc que le rapport entre désir et réalité est problématique et qu'il doit être interrogé : le désir est-il indépendant de la réalité, ou bien entretient-il au contraire une étroite relation avec elle ?

Nous verrons dans une première partie que le désir est éloigné de la réalité, isolant la conscience du réel au profit de fantasmes et de rêves (I). Dans une deuxième partie, nous verrons en réalité que le désir permet d'agir sur le réel, et que la réalité inspire à son tour le désir : le désir semblant ainsi englober la réalité dans son ensemble (II). Enfin nous verrons dans une troisième partie que le désir est

une porte ouverte sur la réalité, et qu'il est notre unique façon de les connaître (III).

* * *

Le désir ne peut qu'être fantôme de la réalité. Il isole la conscience de la réalité par les représentations et propose une réalité alternative qui pourrait bien lui être préférable.

Le désir isole la conscience de la réalité. Si nous définissons à la suite d'Emmanuel KANT le désir comme "une faculté d'être, par ses représentations, cause de la réalité des objets de nos représentations" (Critique de la faculté de juger, 1790), il apparaît que le désir n'est motivé que par des images qu'il se donne de la réalité, et non par la réalité même. C'est l'écart entre les représentations et l'objet visé par nos représentations sur lequel elles se sont construites qui explique l'expérience de la déception. "Ce n'est donc que cela Madame de Guromante !" réalise Marcel quand il constate cet écart. Les représentations sont ainsi un réel fantasmé, une réalité dépourvue de la substance du réel : le désir nous scinde de la réalité en élevant entre nous et le réel un écran sur lequel dansent des représentations qui ne sont qu'une vision distordue d'une réalité inaccessible.

Mais cette autre réalité (par opposition à la vraie réalité, le réel) n'est pas condamnée à être un sous réel : elle peut être une réalité alternative tout à fait acceptable. La raison peut par le biais des désirs forger une réalité plus agréable que la froide confrontation au réel, sans pour autant totalement nous en isoler. Emmanuel KANT constate dans Conjectures sur les commencements de l'histoire humaine (1786) que "une faculté de la raison consiste, avec l'appui de l'imagination, à créer artificiellement des désirs." Les désirs artificiels, pour des objets dont nous n'avons pas connaissance mais que nous imaginons exister, peuvent mener à la découverte véritable de ses objets : "Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour"

nous dit Charles de la Rochefoucauld dans ses Maximes (XVII^e siècle). Le désir, poussé par la raison, a créé la réalité de l'amour pour celui qui attendait de le trouver : le désir est source de réalité alternatives. Or, cet amour créé, ou inspiré, par le désir, peut s'incarner dans le réel, dans les actes : l'autre réalité inspire le réel. C'est le sens de la phrase de Proust : "Les pays que nous désirons tiennent à chaque moments beaucoup plus de place dans notre vie véritable que les pays où nous nous trouvons effectivement" (La recherche, Du côté de chez Swann, "Noms de pays, le nom", 1913). L'autre réalité peut surpasser le réel même dans son propre domaine. C'est ce qui arrive à Eridolm, le personnage principal de la Nouvelle Révélée de Schnitzler (XIX^e siècle), pour qui le rêve fini par se mêler à la réalité, et qui suite aux hérançes de son désir ne sait distinguer le fantasme de la réalité : sa femme l'a-t-elle trompée ? Qu'a-t-il vu lors de la mystérieuse soirée où se réunissaient masqués les éminences grises de la ville de Vienne ? Et que désire-t-il réellement ? Il apparaît ainsi que les réalités soufflées par le désir peuvent prendre le pas sur le réel et parfois s'incarner en lui.

Les réalités autres sont même supérieures au réel. En effet, le réel est toujours décevant et on ne peut que s'ennuyer d'y être trop heureux ou souffrir de voir ses désirs frustrés : "la vie sociale, comme un pendule, de la souffrance à l'ennui" (Arthur Schopenhauer, le monde comme volonté et comme représentation, 1819). Il faut alors faire le choix du désir orienté vers ses représentations et non vers le réel : "on jouit moins de ce que l'on possède que de ce que l'on espère, et on est heureux qu'avant d'être heureux" (Jean-Jacques Rousseau, Julie ou la Nouvelle Héloïse, 1761). En effet, l'espérance d'une réalisation future de nos désirs donne de l'espérance et une harden nouvelle à la vie vécue ; le désir apporte une tension à l'existence qui manque au réel. Quand St Preux répond à Julie alors qu'ils échangent sur leur amour réciproque sans que jamais celui-ci ne s'incarne, il lui dit que "l'ardeur de mes désirs prête à leur objet une possibilité qui lui manque". Le fantasme est ainsi supérieur à l'objet véritable ; et tant qu'on ne fait pas l'expérience de l'objet réel, la déception n'arrive pas, et le fantasme se suffit à lui-même. "Tant qu'on désire, on peut se passer d'être heureux, on s'attend à le devenir" (Ibid). Le désir est ainsi à lui-même sa propre réalité, dont l'expérience est plus agréable que celle du réel. Le fantasme est préférable au réel.

* * *

Ainsi, loin d'offrir une sous-réalité ou une réalité alternative, le désir propose une réalité supérieure au réel. Mais ce choix du fantasme condamne à l'inaction : car à la moindre confrontation au réel, la représentation vole en éclat, et ne reste que la déception. Et cette inaction n'est-elle pas contraire même au désir, qui semble nous pousser à forger le réel à l'image de nos représentations ?

* * *

Et en effet, le désir entretient en réalité un rapport privilégié au réel. Le désir pousse à agir sur le réel (c'est à dire sur la réalité, celle du monde matériel), et la réalité nous forge à son tour le désir. Désir et réalité semblent même si entremêlés qu'il est possible d'affirmer que la réalité est le désir, et que le désir est la réalité.

Le désir est la force qui pousse à l'action; par cela, le désir est le mouvement qui agite la réalité. En effet, toute action, si elle n'est pas une pure conséquence mécanique, est motivée à l'origine par une volonté. Or, comment la volonté choisit-elle ses objets, sinon en suivant ses désirs ? Le lien est tellement intime qu'en français, "Je veux" peut tant désigner une volonté qu'un désir. Le désir est donc le fil directeur suivi par la volonté. Arthur Schopenhauer propose dans *Le monde comme volonté et comme représentation* le concept de "vouloir-vivre", un élan qui serait en toute chose et la pousserait à persévérer dans son être, et à s'étendre autant que possible. Le réel serait ainsi peuplé de vouloirs-vivre qui se rencontrent et s'entrechoquent, luttant afin de s'étendre. On retrouve l'idée d'Aristote selon laquelle "la faculté désirante est l'unique principe moteur" (*De l'âme - De Anima*, II^{ème} siècle avant J.C) : le désir est la force qui met la réalité en mouvement, qui la forge et lui donne sa résistance : c'est le désir des autres qui ne limite.

Il est à l'impossible de penser que le désir est provoqué par la réalité : Edmund Husserl propose de distinguer désir et volonté : "Le désir est un attrait que l'on subit, la volonté est un pouvoir que l'on exerce" (*Vocabulaire philosophique*, 1901). Il unit ainsi sous le seul terme de volonté le désir et la volonté précédemment évoqué, et réintroduit le

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation de CG ESSEC-EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

désir non comme une force interne mais comme une force externe subie. C'est en cela la réalité qui oriente le désir et non l'inverse : c'est ~~cet attrait qui rend certaines personnes amoureuses chez Deleuze~~ ~~proche de Foucault~~ ("Il y a des gens qui...", Massius). Leontion, dans la République de Platon, n'a ainsi aucune volonté, aucune appétence pour la contemplation des cadavres. Mais en se retrouvant face à face avec ces derniers, il ne peut s'empêcher de les regarder : "Voilà, mes yeux, ce que vous voulez voir, maudits ! Régalez vous !" s'exclame-t-il. On voit bien en quoi le désir et aussi le bris par lequel le réel s'impose à nous; et c'est par un autre désir, que l'on a appelé volonté, que l'on s'impose au réel. Ainsi nos désirs ne sont-ils mesurés qu'à la réalité : "Nos besoins et nos plaisirs sont issus de la société. Nous les mesurons par conséquent à la société. Nous ne les mesurons pas avec objets de notre satisfaction" affirme Karl Marx dans Travail salarié et capital (1836). Même nos besoins sont dictés par la réalité dans laquelle nous évoluons : à l'exception de ceux nécessaires à la survie, nos besoins sont inspirés tout comme nos goûts et nos aspirations par notre société. La réalité est en ses fondements l'inspiration de nos aspirations.

Codépendants, désirs et réalités pourraient bien ne former qu'un. De quoi est composée notre réalité ? Des choses, des êtres y évoluent, et interagissent en se liant temporairement avant de se séparer, en laissant chacun sa trace sur l'autre. Les liens peuvent être de deux natures : des liens entre les corps, par le contact physique, et des liens que l'on peut qualifier d'énacés : des promesses, des représentations, des amitiés, des attachements, des parentés. Les choses qui interagissent, Gilles Deleuze et Félix Guattari les qualifient de multiplicités (L'Anti-Œdipe),

capitalisme et schizophrénie, 1972). En effet, si la tradition distingue l'unique du multiple, ce second devant être organisé par un principe organisateur extérieur, Deleuze et Guattari constatent que la réalité présente des multiples qui sont leur propre principe organisateur: le cerveau est ainsi une multitude de neurones qui ensemble forment par eux même un cerveau. La réalité est donc un ensemble de multiplicités se liant par les corps et les énoncés. Plusieurs multiplicités liées entre elles forment des agencements: le chevalier est l'agencement du cheval de l'armure et de l'homme liés par les corps, et de l'homme et de son seigneur liés par l'énoncé du serment. Or ces agencements sont en mouvement: ils peuvent se rencontrer et réorganiser entre eux leurs multiplicités, formant de nouveaux agencements. Le mouvement de transformation des agencements est ce que Deleuze et Guattari appellent le désir; et c'est aussi le désir qui motive le lien entre les multiplicités. L'ensemble de la réalité est ainsi décrit par le désir, et le désir n'est alors que l'action de la réalité sur elle-même: le désir est la réalité.

† † †

Mais le modèle de Deleuze et Guattari, s'il permet d'étudier le réel et le désir, n'apporte pas de justification à cette égalité: le désir est la réalité. Il se trouve que ce modèle est efficace, mais rien ne démontre l'identité. Ainsi, il est nécessaire de nuancer: le désir éclaire la réalité, et la réalité éclaire le désir. Quelle est alors la nature de la connaissance que chacun apporte sur l'autre, et que nous dit elle sur leur rapport intime?

‡ ‡ ‡

Le désir est ainsi une porte ouverte sur le réel, un pont entre notre esprit et la réalité. Le désir éclaire la réalité et la réalité le désir: car le désir est la clef de lecture du monde, monde dont il fait lui-même parti à travers les représentations.

Comme modèle explicatif, le désir permet d'éclairer le réel. Les agencements Deleuziens, le vouloir vivre de Schopenhauer, la psychanalyse freudienne ou le Conatus Spinoziste sont autant de modèles qui mettent le désir au cœur de la réalité. Leur étude permet d'approfondir notre connaissance de la réalité : Sigmund Freud, en pensant le désir comme des pulsions impersonnelles issues de l'inconscient (plus précisément du Ça) et refoulées par le surmoi permet le diagnostic et le traitement des comportements névrotiques ayant dégénérés en pathologie : les effets démontrent la validité au moins partiel des connaissances acquises. Les poètes avaient déjà pressenti l'apport des désirs sur la connaissance de la réalité : "Mes désirs m'ont toujours plus apportés que la possession toujours fautive de l'objet même de mon désir." annonce André Gide dans les Nouvelles tentatives (1897). Le désir, en déformant la réalité par l'action de l'esprit, peut faire apparaître certains aspects de la réalité qui nous échappaient jusqu'alors, ou bien nous informer sur l'intériorité de notre esprit à travers la trace que laisse notre esprit dans nos représentations. Nicolas Grimaldi, dans le désir et le temps (1982) voit ainsi dans le désir le signe de la négativité de l'être : "La négativité de l'être n'est donc en fait que la négativité de la conscience, et la négativité de la conscience l'expression du désir". Le vide interne que semble porter en lui tout être, cette tendresse de l'être à se penser avant tout comme ce qu'il n'est pas, est éclairé par l'étude du désir, qui en aspirant à obtenir ce qui lui manque contre la conscience sur son propre manque. Le désir est ainsi un outil de choix pour comprendre la réalité psychique ou matérielle.

On peut à l'inverse s'appuyer sur la réalité pour connaître le désir. Il est difficile de nier la part d'imitation qui existe dans le désir : la jalousie ou l'inspiration en sont le signe. Dès lors, la connaissance de l'environnement d'un sujet désirant, la connaissance de sa réalité (effective ou perçue) permet d'éclairer son désir. Le désir mimétique de René Girard, développé dans Pensées romantiques et vérité romanesque, est l'exemple d'une telle entreprise. Girard montre que tout désir est une tentative de combler son manque d'être, d'apporter ce pour-soi (l'homme à la vie contingente) l'en-soi (la cohérence interne) qui lui manque et qu'il pense percevoir chez les autres. Au constat de Jean-Paul Sartre, "Ce que le pour-soi manque c'est soi-même comme en soi" (l'Être et le Néant, 1944), Girard répond par le désir mimétique : pour obtenir cet en-soi que le sujet désirant voit chez autrui (à tort), il va

chercher à l'imiter dans sa façon d'être d'abord, puis dans ses aspirations et ses désirs. Une société voit ainsi à terme ses désirs s'unifier ; la connaissance des désirs permet alors de connaître la réalité du sujet désirant. Allant plus loin encore, le comatus de Spinoza (l'Éthique, 1677) part d'un principe simple : "Toute chose, en tant qu'il est en elle, tend à persévérer dans son être" (l'Éthique III, proposition 5). La connaissance de la réalité de la chose permet de connaître la direction qu'elle donne à son comatus, à son désir. Connaître la réalité, le réel, permet ainsi de connaître le désir.

Désir et réalité s'éclaire mutuellement : cela est dû au fait que le désir est une porte ouverte sur le monde. La connaissance de réel ne va pas de soi : contingent, d'une infinie complexité, le réel se laisse difficilement appréhender. Les naturalistes, pour dire le réel, doivent le rendre plus vraisemblable qu'il ne l'est en réalité. C'est la thèse défendue par Guy de Maupassant dans la préface de Pierre et Jean : le réel ne se laisse pas décrire sans effort : il faut trier les événements en fonction de leur pertinence, les réorganiser, parfois inventer. En somme, il faut pour l'appréhender apporter une unité qui lui manque à la réalité : il faut faire de la réalité un monde. Un monde, pour Renaud Barbaras, est une vision du réel unifié par une représentation. Or le réel n'a de réalité que comme monde, car toute observation suppose une unification, une représentation, une interprétation. C'est l'observation qui donne au réel sa réalité ; avant cela, il est, mais il est sans unité. C'est parce que l'expérience du réel ne se fait que par une interprétation que les naturalistes doivent toucher le réel dans le sens d'une unité. Le réel ne suffit pas à sa propre connaissance, il faut lui insuffler une cohérence. Or, le désir, en tant qu'il forge nos représentations, est ainsi la clef de la connaissance du monde : "L'exces du désir sur le visé est excès du monde sur tout ce qui y paraît [...] le monde ne se donne qu'en tant qu'il est désiré" (Renaud Barbaras, Le désir et le monde, 2016). La réalité au sens du réel ne peut ainsi être connue que comme une réalité au sens de représentation qui ne se donne à nous que grâce au désir qui la forge. C'est le sens de l'exclamation de Proust dans Le temps retrouvé (La recherche, 1927) : "La vraie vie, la seule vie véritablement vécue, c'est la littérature." La littérature donne à la réalité la cohérence qui lui manque afin de pouvoir véritablement en faire l'expérience.

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation de CG Essec-Edhec

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

* * *

Si les représentations du désir, peuvent d'abord le faire apparaître comme éloigné de la réalité, // ~~le~~ est // est // le désir est en réalité intrinsèquement lié à la réalité : si cette dernière ne se réduit pas au désir, le désir est nécessaire pour en faire l'expérience véritable, ses représentations rendant intelligible la complexité infinie du réel.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Lined writing area with horizontal ruling lines.